

vos sentiments vers le ciel. Mais, dites-moi si, après ces lectures, vous avez encore du goût pour la prière, si vous vous sentez à l'aise avec Dieu, si vous avez autant de dispositions pour la vertu ! Dites-moi si vous éprouvez le même attrait pour la communion. Non, n'est-ce pas ? Ah ! c'est que votre âme a perdu sa santé et ses forces ; vous lui ôtez également sa candeur, la pureté de ses pensées, car ces lectures la souillent.

On ne parle que de cela dans les salons. Oui, et c'est précisément ce qui doit faire gémir toute âme qui aime Dieu ; c'est ce qui doit porter les femmes chrétiennes à lutter avec courage pour réagir contre un scandale aussi malheureusement répandu. Quoi ! vous voyez votre Dieu partout outragé, sa religion méprisée, les défenses faites par l'Eglise comptées pour rien, et sous prétexte que ces scandales sont affreusement multipliés, vous allez vous mettre du côté de ceux qui s'en rendent coupables ! Que penseriez-vous d'une fille qui dirait à sa mère : Il y a tant de monde qui dit du mal de vous, qui cherche à vous décrier et à vous déshonorer, que je n'ose pas prendre votre défense, même je suis forcée de faire comme les autres pour éviter les quolibets qui ne manqueraient pas de tomber sur moi ? Cela est impossible, allez-vous dire. Oui, cela est impossible, et si l'on entendait un pareil langage, on ne croirait pas à ses oreilles ; mais il y a une conduite plus révoltante que ce langage impossible, c'est celle d'une âme qui a la foi, qui sait que son Dieu est infiniment bon, qui le voit outragé par le grand nombre, et qui l'outrage elle-même pour ce motif. Or, cette conduite est la vôtre.—Si vous ne vous mettiez pas en état de parler des mauvais romans, vous seriez regardée comme une ignorante. Avez-vous bien réfléchi à une pareille raison ? Il y a trois espèces d'ignorances : une qui déshonore, une qui est indifférente et une qui est un titre de gloire.

Ignorer sa religion, ses devoirs, ce que l'on doit à Dieu, à ses proches, au prochain en général, c'est un déshonneur auquel on ne sera jamais trop sensible. Ne pas posséder les connaissances qui, quoique moins importantes, sont regardées comme indispensables à notre condition et comme